

**Delphine Toledano**

# CONNEXION





*« Peut-être quand nous mourrons, peut-être la mort seule nous donnera la clé et la suite et la fin de cette aventure manquée. »*

(Alain Fournier)



## **Première partie**



# I

Depuis dix ans, une certaine monotonie s'était installée dans le couple de Jean-Marc et Nicole. On traverse parfois des périodes de flottement où rien ne se passe. Les jours défilent et se ressemblent. Aucun évènement marquant. Rien. Lorsque Jean-Marc arrivait du travail, il n'embrassait plus sa femme. Il se dirigeait machinalement vers le canapé du salon, se calait entre deux coussins et allumait la télévision. Pourtant, il l'aimait toujours. Il la trouvait séduisante, intelligente et excellente mère de famille. Lisa, leur fille de cinq ans, était très gâtée. Nicole céda à tous ses caprices. Toute son attention était focalisée sur elle et la présence de sa fille illuminait sa vie bien monotone. Pour sortir de cette routine, Nicole avait pensé avoir un amant. Et c'est ce qui arriva. Il s'appelait Benjamin. Elle l'avait rencontré sur Internet grâce à ces fameux réseaux sociaux qui détruisent certains couples. Au départ, ce ne fut qu'une simple amitié mais au fil des jours, une véritable dépendance s'installa. Par chance ou malchance,

Benjamin habitait en banlieue parisienne comme Nicole. Puis, ils voulurent passer du virtuel au réel. Ils se virent, s'embrassèrent et firent l'amour peu de temps après. Pour Nicole, ce fut une renaissance, une deuxième jeunesse. A trente-sept ans, elle ne supportait déjà plus l'idée de n'appartenir qu'à un seul homme. Elle voulait reprendre sa liberté et profiter de l'existence. Elle se répétait sans cesse la phrase de Victor Hugo : « Le plus lourd fardeau, c'est d'exister sans vivre. »

Nicole et Benjamin tombèrent très vite amoureux l'un de l'autre. C'était la passion, l'amour fou, celui qui dévaste tout sur son passage, qui fait perdre la tête, qui rend aveugle et souvent bête. Nicole avait cette certitude d'avoir trouvé sa « moitié » et commença à envisager de quitter Jean-Marc.

Quatre mois plus tard, elle passa à l'acte.

Elle avait dit à son mari : « Il faut que je te parle. » Une phrase qui est généralement annonciatrice de mauvaises nouvelles. Jean-Marc possédait une agence immobilière. Quelques frictions se produisaient entre ses six négociateurs tous payés à la commission mais grâce à sa diplomatie, il arrivait à désamorcer les tensions. Il avait également une grande intuition qui lui permettait d'exceller dans son métier. Il « sentait » les choses. Et avant même que Nicole n'eut ouvert la bouche, il sut que tout était fini.

Elle avait regardé son mari droit dans les yeux en lui parlant avec une franchise déconcertante : « Jean-Marc, il faut que tu saches que je ne t'aime plus. Alors,

à quoi bon rester à tes côtés ? Je n'ai jamais manqué de rien. J'habite dans une grande villa, je roule dans une belle voiture, je porte des vêtements de marque et de beaux bijoux. Mais hélas, je ne ressens plus rien pour toi. Demain, je fais mes valises et je m'installe chez Benjamin : l'homme de ma vie. Je prends Lisa avec moi. Tu pourras la voir autant de fois que tu voudras. Surtout, n'essaie pas de me retenir. Ma décision est ferme et définitive. »

Les paroles qu'elle avait prononcées ne pouvaient plus être rattrapées. Il fallait qu'elle assume son discours et ses conséquences.

Jean-Marc s'était assis sur une chaise face à la fenêtre qui donnait sur leur jardin. Il regardait les arbres dont les branches se penchaient sous la force du vent. Des larmes commencèrent à couler le long de ses joues. C'était la première fois qu'il pleurait, qu'il donnait libre cours à ses émotions. Nicole le quittait. Qu'allait-il devenir sans elle ? Comment supporter son absence et surtout, comment accepter que sa femme puisse être dans les bras d'un autre homme ? Cette pensée lui paraissait inconcevable. Il l'avait rejointe dans la chambre à coucher. Elle était recroquevillée sur son lit, les paupières fermées. Jean-Marc ne voulant pas perdre la femme qu'il aimait, imagina qu'il devait faire preuve de douceur et de patience pour la récupérer. Il se trompait. Le lendemain, elle avait quitté la maison. Toutes ses affaires avaient disparu mais surtout la personne qui comptait le plus à ses yeux : sa fille.



## II

Jean-Marc pleurait en hoquetant des bribes de phrases : « Non, ce n'est pas possible... je suis en train de faire un cauchemar... » La maison était vide. Un silence de mort régnait dans cette villa comme soudain sous l'emprise d'un mauvais sort. Jean-Marc n'avait même plus envie d'aller travailler. Il restait au lit sous les couvertures et pensait à Nicole, à sa voix, son sourire, sa manière de parler, de rire. Son frère Paul venait lui rendre visite tous les jours. Pour le distraire de son chagrin, il lui parlait des intempéries dans le Nord de la France, du cours de la bourse, des prix de l'immobilier, mais aussi de la gent féminine : « Tu dois être content d'avoir retrouvé ton célibat ! Tu es enfin libre ! Tu vas pouvoir maintenant t'amuser avec les femmes et prendre du bon temps. Je donnerais tout pour être à ta place ! »

Jean-Marc esquissait un léger sourire parce que ce discours lui rappelait l'écart commis durant ses années de mariage. Il repensait alors à sa maîtresse

Natacha. Leur relation avait duré cinq mois. Elle travaillait à l'époque dans son agence. Elle avait tout fait pour le séduire : décolleté plongeant, mini-jupe en cuir, petits sourires coquins... Mais par morale, Jean-Marc repoussait à chaque fois ses avances. Un jour, alors qu'il s'était disputé violemment avec Nicole, Natacha parvint à ses fins. Il céda alors à la tentation et le couple prit une chambre d'hôtel en fin d'après-midi. Il ressentit un mélange de culpabilité et d'euphorie. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas vu le corps nu d'une autre femme !

Si une relation adultérine est excitante, elle n'en demeure pas moins stressante. Jean-Marc avait toujours peur de rencontrer une personne qu'il connaisse. Il en était devenu paranoïaque et se retournait brusquement pour voir si on le suivait. Il frémissait chaque fois qu'il sortait de l'hôtel. Il marchait, tête baissée et jambes tremblantes. Puis un jour, Natacha lui avait lancé un ultimatum : « Maintenant, tu dois choisir. C'est elle ou moi ! » Alors, sans la moindre hésitation, il avait répondu : « c'est elle. »

André et Josiane, les parents de Jean-Marc, étaient consternés par l'attitude de leur belle-fille. Comment avait-elle pu quitter leur fils pour un autre homme ? Le cœur rempli de haine, ils ne cessaient de la critiquer : « De toute façon, disait Josiane, elle n'a jamais été belle. Et puis, elle avait mauvais caractère et ne savait même pas tenir correctement sa maison ! Tout était sens dessus-dessous ! Et tu parles de son sens de l'hospitalité !

Elle m'a reçue la dernière fois sans même me proposer un café ! Non, franchement mon fils, tu n'as rien à regretter, ce n'est pas une grosse perte ! »

Ce n'était pas ce que pensait Jean-Marc. Il avait toujours admiré sa femme. Il la trouvait élégante avec ses robes en jersey qu'elle portait avec de grosses ceintures. Nicole était secrétaire médicale dans une clinique privée et s'intéressait depuis de nombreuses années à la médecine. C'est pourquoi lorsqu'il tombait malade, il se sentait en sécurité auprès de son épouse. Elle s'occupait bien de lui et ses conseils s'avéraient toujours efficaces.



Jean-Marc s'arrêta dans un bar. Il commanda un whisky. Puis un deuxième. Boire pour oublier se disait-il à chaque gorgée. Il repéra une femme et voulut tester son pouvoir de séduction. Il s'avança vers elle, son verre à la main.

– Il me semble vous avoir déjà vue quelque part... dit-il en fronçant les sourcils.

– Ah oui ? répondit la femme, en soufflant sur une mèche qui lui cachait les yeux.

– Oui, j'en suis certain. On n'oublie pas un visage aussi charmant !

Elle le regardait, un léger sourire aux lèvres. « Femme qui rit est à moitié dans son lit » se répétait-

il en ressentant une certaine fierté.

– Moi non plus, répondit-elle, je n’aurais pas pu vous oublier !

Jean-Marc se sentait irrésistible. Elle était en train de succomber à son charme.

– Je suis Adeline, la cousine de Nicole ! Vous ne vous rappelez pas de moi ? Nous nous sommes rencontrés au mariage de mon frère Roger ! Alors, comment va Nicole ? Vous formez un si beau couple tous les deux !

– Nicole m’a quitté pour un autre, répondit-il en poussant un grand soupir.

– Je suis vraiment désolée, je n’étais pas au courant...

– Je vous en prie, parlez-lui, je l’aime tant !

– Ce n’est pas à moi de lui parler mais à vous...

Jean-Marc la remercia pour ce conseil et quitta le bar, tête baissée. Il marcha dans les rues de Paris sans savoir où aller. Il imaginait sa femme épanouie et heureuse avec son amant et cette pensée le torturait. Il voyait sa fille deux fois par semaine. C’était ses seuls moments de bonheur lorsqu’il était avec elle. Il lui faisait des grimaces pour la faire rire, la chatouillait, lui racontait des histoires, embrassait ses joues, ses mains, ses petits pieds. Parfois, Lisa devenait songeuse. Elle fixait un objet sans vraiment le regarder. Et dans ces moments là, Jean-Marc trouvait qu’elle avait le même regard que sa mère. Il posait beaucoup de questions à la petite sur Benjamin.

« Vas-y, raconte moi, il est comment physiquement ? Que fait-il dans la vie ? Il n'est sûrement pas aussi riche que moi ! Ta mère ne réalisait pas la chance qu'elle avait de m'avoir ! Elle va le regretter mais là, ce sera trop tard. » Lisa le regardait avec compassion. Son père lui faisait de la peine. Elle souffrait depuis la séparation de ses parents. Elle aurait tout donné pour les revoir à nouveau ensemble y compris son ours en peluche Teddy qu'elle ne quittait jamais. Lisa aimait son père et sa présence lui manquait terriblement. Elle restait toujours très distante vis-à-vis de Benjamin qui pourtant lui achetait une multitude de cadeaux pour se faire aimer. Mais l'amour s'achète-t-il ? Pouvait-on remplacer un père ? Par qui ? Par quoi ?

Nicole culpabilisait de voir sa fille perturbée mais elle était tombée éperdument amoureuse de Benjamin et Jean-Marc ne lui manquait pas du tout. Elle ne répondait même plus à ses coups de fils incessants. Sa boîte vocale était saturée. Elle recevait tantôt des messages de détresse tantôt des messages d'insultes. Jean-Marc alternait entre périodes de léthargie et révolte. Il se confiait beaucoup à son meilleur ami Ludovic, conseiller financier à la poste. Grand et bien bâti, il aimait la vie, la bonne chère et les femmes. A quarante-trois ans, il était encore célibataire et multipliait les conquêtes. Il n'avait aucune envie de se marier et prenait plaisir à changer régulièrement de partenaires. Son physique était quelconque mais son portefeuille bien rempli grâce à l'héritage que son père

lui avait laissé. Il aimait étaler sa richesse en roulant dans de belles voitures et en recevant ses petites amies dans son luxueux appartement situé rue Chauveau à Neuilly-sur-Seine. Depuis le départ de Nicole, il faisait subir un véritable lavage de cerveau à Jean-Marc. « Tu es trop sérieux, trop gentil, trop naïf. Pour être aimé des femmes, il faut les dominer. Elles aiment les hommes avec du caractère. Jamais Nicole ne t'aurait quitté si tu avais eu plus de personnalité. » Jean-Marc regardait son ami qui faisait de grands gestes pour étayer ses propos. Il ne comprenait plus les femmes et se demandait même s'il les aimait encore. A quoi bon les approcher s'il n'arrivait pas à les rendre heureuses ? Alors il imaginait à nouveau Nicole dans les bras de son amant et cette image lui donnait la nausée.



Jean-Marc reçut une lettre de Maître Ricard lui annonçant que sa femme demandait le divorce. Chaque matin, en ouvrant sa boîte aux lettres, son cœur avait palpité à l'idée de trouver ce courrier. Tant qu'il ne l'avait pas reçu, il vivait dans cet espoir que Nicole revienne à lui et que ce cauchemar prenne fin. Hélas, cette lettre confirma l'échec de son couple et accentua son désespoir. Comment avait-il pu en arriver là ? La vie lui paraissait injuste et dénuée d'intérêt. Le malheur des uns faisait le bonheur des

autres. Pendant qu'il souffrait, l'amant de sa femme se réjouissait. L'idée de le retrouver et de le tuer l'avait effleuré plusieurs fois mais à quoi cela servirait-il ? Son acte criminel ne lui ferait pas revenir Nicole qui avait cessé de l'aimer. Il envoya un SMS à sa femme : « j'ai bien reçu le courrier de ton avocat mais je refuse de divorcer. » Il ressentit une certaine joie en écrivant ces quelques mots. Il avait l'impression de pouvoir encore maîtriser le cours de sa vie. Son portable bipa et la réponse de sa femme s'afficha instantanément à l'écran : « si tu veux la guerre, tu l'auras ! »

Jean-Marc but quelques verres d'alcool pour noyer son chagrin et sa colère. Un verre, deux verres, ou bien trois, quatre ou cinq. Il n'en savait rien. A quoi aurait servi de compter ?

